

# AMAR GHOUL, À LA TOUTE PREMIÈRE SORTIE PUBLIQUE DU TAJ : «L'ère des idéologies est révolue»

**Le nouveau parti d'Amar Ghoul, annoncé depuis des semaines, sort, enfin, de la «clandestinité» avec la tenue de la toute première activité officielle de ce nouveau-né, le TAJ.**

**M. Kebci - Alger (Le Soir) -** C'était hier, à l'occasion de la conférence des cadres du parti, préparatoire du congrès constitutif de ce nouveau venu, tenue à l'hôtel Sheraton d'Alger. Son principal promoteur, l'ancien ministre des Travaux publics, sous la casquette MSP, qu'il abandonnera pour ce faire au lendemain des dernières législatives, était tout heureux de s'adresser à une salle pleine comme un œuf et toute acquise à son projet.

Une assistance où la minijupe et le décolleté côtoyaient superbement le hidjab et le qamis, minoritaire, le costume ou la tenue soft. Un tableau que Ghoul ne manquera pas de qualifier de fresque où toute l'Algérie est représentée.

Et de rebondir pour proclamer que «c'était cela le Tajamou Amel El Jazaïr, un parti qui ne prétend pas, tiendra-t-il à préciser, représenter tout le peuple mais juste une partie de ce peuple».

Et de poursuivre : «Nous ne sommes pas un parti de plus», comme pour se distinguer de la flopée de partis créés ces derniers temps ou en gestation sans aucune assise populaire.

Et comme il fallait s'y

attendre, le député d'Alger sous la bannière de l'Alliance de l'Algérie Verte usera d'un ton mesuré pour répliquer et justifier en quelque sorte son divorce d'avec le MSP et son projet de voler de ses propres ailes.

«Nous avons des différences, pas des différends», martèlera-t-il, avant d'affirmer «respecter les autres » que, dira-t-il, «nous considérons comme des partenaires à part entière et serons appelés à travailler ensemble pour le seul et unique intérêt du pays que nous plaçons par-dessus tout autre considération».

Car, pour Ghoul, «l'ère des idéologies est révolue depuis, dira-t-il, la fin de la guerre froide et la chute du Mur de Berlin». Un combat idéologique qui, selon lui, «n'a pas été pour apporter des solutions aux pré-occupations citoyennes que celles-ci relèvent de la santé, de l'éducation, de l'emploi ou de tout autre souci quotidien des populations».

L'ancien ministre des Travaux publics qui usera, dans son discours de près de 40 minutes, allègrement du français et de l'arabe, parlera succinctement du programme d'actions de son parti dont la devise



Amar Ghoul se veut comme un rassembleur.

est le travail qu'il dit considéré comme sa «religion» aux côtés de l'espoir, deux «valeurs» à même de briser les réflexes de la résignation et du fatalisme qui se sont emparés de grands pans de la société.

Un programme qui se décline en huit volets essentiels dont notamment, les ressources humaines, la consolidation de l'Etat de droit à même de garantir la bonne gouvernance, des institutions où tout un chacun se doit d'être responsable et

comptable de ses missions, une économie concurrentielle à même d'engendrer de la richesse et de l'emploi et de garantir une justice sociale, une société solidaire où la femme constitue un partenaire majeur et efficace.

Ghoul, qui insistera sur la nécessité de rétablir la confiance mutuelle entre l'administration et le citoyen, ce qu'il considère comme un des fondements de la bonne gouvernance et sur l'impératif de libérali-

sation des initiatives, aura cette directive à ses partisans quant à l'identité du parti. «Nous n'avons personne derrière, ni à côté, ni devant.

Nous avons l'ambition de servir le pays avec tous les patriotes de tous les bords et ils existent», affirmera-t-il, comme pour faire taire les «mauvaises langues» prêtant à des cercles proches de la présidence de la République d'être les «inspirateurs» de ce projet.

M. K.

## CONSTANTINE

# Le coup de gueule de Faouzi Rebaïne

**Pour Faouzi Rebaïne qui redoute une rentrée sociale des plus «inquiétantes», il y a aujourd'hui plus que jamais «urgence». Le pouvoir en place et son corollaire de clients, source de la crise multiforme qui a mené le pays droit vers le mur, doivent «partir». Le cas échéant, prédit le patron de Ahd 54, le peuple, qui n'en veut plus de ces derniers, leur fera payer le prix fort.**

Critique et virulent, le président de Ahd 54, qui se projette déjà dans l'avenir en préparant activement les élections locales, n'a épargné personne, ou presque, dans son discours prononcé hier au centre culturel Rachid-Ksentini à Constantine devant les cadres de la région Est de sa formation. Tout le monde a eu droit à sa salve de critiques : pouvoir, gouvernement, ministres, administration, justice, hommes et partis politiques et particulièrement le président

de la République. Pour Faouzi Rebaïne, qui a réitéré, encore une fois sa demande de rendre public le bilan de santé du président, le pays se trouve par le fait de la concentration de tous les pouvoirs aux mains du président, dans une «profonde léthargie». «Si on espère changer quelque chose, il faudra commencer par le sommet lequel est tordu», a dit Faouzi Rebaïne rappelant au passage son appel de provoquer des «élections présidentielles anticipées».

Parlant du gouvernement et son bilan, le président de Ahd 54 n'y est pas allé par quatre chemins pour fustiger ce dernier allant jusqu'à le qualifier de «meh-chacha» où se réunissent les amis pour prendre du beau temps.

L'administration, la justice et l'armée n'étaient pas du reste. Pour le conférencier, ces dernières sont la source de tous les maux que vit le pays et sont notamment «complices du pouvoir dans l'instauration de la fraude et de la corruption». Faouzi Rebaïne a estimé que «si ces derniers ne quittent pas le pouvoir», autrement dit remettre le mandat au peuple pour qu'il puisse souverainement décider de son destin, «ils auront à payer le prix fort. Vous n'avez qu'à voir les citoyens, lesquels pour un oui ou un non se révoltent et barricadent les routes».

Pressentant son parti comme étant la seule «vraie formation d'opposition» au pays puisqu'il «n'a jamais fait de com-



Rebaïne fustige le gouvernement.

promis dans la matinée pour se réunir dans la nuit en catimini avec le pouvoir», le patron de Ahd 54 a estimé que «le FLN, le parti et non pas le FLN historique a précipité le pays dans le gouffre».

S'agissant de la nouvelle formation de Amar Ghoul, TEJ, et son impact sur la vie politique, Faouzi Rebaïne a estimé que ce dernier a tous les droits de créer une formation politique.

Toujours est-il, a ajouté le conférencier, «il aurait dû avant de déposer sa demande d'agrément clarifier devant la

justice certains aspects inhérents à la gestion du ministère des Travaux publics».

Interrogé à propos de la participation de sa formation aux élections locales, Faouzi Rebaïne dira que son parti ne s'est pas encore penché sur la question et attend toujours la formation du nouveau gouvernement pour prendre une décision, soulignant au passage que «pour Ahd 54, le changement ne peut intervenir qu'à travers les élections».

Farid Benzaid

## AVIS DE DÉCÈS

La famille Rebba a la douleur d'annoncer le décès de Rebba Abdelhalim.

La levée du corps se fera aujourd'hui à partir de 13 heures en son domicile à Birkhadem. L'enterrement aura lieu au cimetière de Aïn-Naâdja.

A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.